Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 4

Vorwort: Qu'est-ce que la guerre?
Autor: Brunner, Dominique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ETH-ZÜRICH
03. Mai 2006
BIBLIOTHEK

Qu'est-ce que la guerre?

SOMMAIRE

Avril 2006

Pages

Editorial
- Qu'est-ce que la guerre? 3

OTAN
- La France et l'OTAN 6

Stratégie
- Stratégie terrestre conventionnelle 8

Europe
- Perception «éclatée» de la menace 16

Balkans
- Impasse au Kosovo? (1) 20

Privatisation
- Sociétés militaires privées 25
- Privatisation du renseignement 27

Armées étrangères
- France: Partenariat Ministère-Entreprises 30

Politique de défense
- La Suisse et la Sécurité 34

Droit
- Les règles d'engagement 34

Armée et technologie
- XXe s.: armée suisse et technologie. 1. Avant 1945 41

DDPS
- «Nouvelle» Bibliothèque militaire fédérale 46

Histoire
- «Fourrier! La solde» (2) 48

Musées
- Visite au fort de Dailly 51

Nouvelles brèves 53

Revue des revues 54

SSO: comité central I-II

RMS-Défense Vaud III-VI

SOVR VII

A l'ère d'une communication débordante, on a tendance à faire un usage arbitraire du mot *guerre*. Le terme de *guerre froide* en fournit un exemple représentatif. Inventé après la Seconde Guerre mondiale pour définir les relations des Etats-Unis et de leurs alliés avec l'Union soviétique, il signifiait une situation de tension grave due à un conflit idéologique et à une rivalité entre grandes puissances.

Le terme manque de précision, pire il suggère l'absence de guerre: *guerre froide* par opposition à *guerre chaude*! Or, l'état de *guerre froide* est accompagné d'efforts d'armements substantiels, voire inquiétants, en partie liés à des conflits armés dans le tiers monde, particulièrement au Proche et Moyen Orient. Dans ce sens, la *guerre froide* tourne souvent en *guerre chaude*, c'est-à-dire en guerre tout court. Cet état de fait est caché par le terme *guerre froide*. Le général Beaufre a proposé le terme de *paix-guerre* pour définir le phénomène entre 1950 et 1989/1991: absence de *guerre ouverte* entre les deux Grands en Europe, en Union Soviétique et dans les océans grâce, notamment, à la dissuasion nucléaire, mais *conflits sanglants* dans les régions périphériques entre des forces soutenues ou financées par les grandes puissances.

Gaston Bouthoul, éminent sociologue français, a défini la guerre comme une «lutte sanglante et armée entre groupes organisés». Les critères, ce sont les armes et l'effet de leur utilisation, des pertes humaines et des dommages matériels. On lui doit la notion *d'institutions destructrices* dont la guerre fait partie. Le rapport, d'une part entre accroissement de la population et ressources, d'autre part, prédisposition des collectivités à la violence, est prouvé. La race blanche se multiplie par quatre au cours du XIXe siècle, les autres races doublent…

Les deux guerres mondiales, déclenchées en Europe, qui font respectivement plus de 10 millions et plus de 50 millions de morts, vont coûter à l'Europe sa position dominante, mais elles mettent fin à sa démographie galopante depuis la fin du XVIIIe siècle. Désormais, l'Europe et la Russie, où la population est en régression, se distinguent par une natalité insuffisante et un vieillissement marqué de la population. Si on fait abstraction de la guerre fratricide dans les Balkans, de 1991 à 1999, qui a un aspect démographique (la natalité étant supérieure chez les Musulmans), l'Europe n'a plus été le théâtre d'événements guerriers notables depuis soixante ans. On le doit sans doute à la dissuasion nucléaire, mais également au ralentissement démographique.

Après 1945, la *guerre* a été quasiment endémique, avant tout dans des régions caractérisées par un accroissement marqué de la population: l'Afrique, le Proche et le Moyen Orient, l'Asie, à l'exception du Japon qui a payé un lourd tribut avant et durant la Seconde Guerre mondiale. D'autres facteurs exercent évidemment une influence souvent déterminante: l'idéologie, la religion, l'appartenance à une ethnie, le nationalisme, l'ambition de chefs politiques. Mais la démographie galopante est une base de l'aventurisme militaire. Ces guerres ont fait quelque 20 millions de morts mais, par rapport à d'autres époques, leur effet démographique a été bien plus faible, ce qui s'explique par les énormes progrès de la civilisation, la durée moyenne de la vie étant, comme Bouthoul l'a dit, «un indice certain de *civilisation*».

Entre 1960 et 2000, la population mondiale a doublé, passant de 3 milliards d'individus à plus de 6 milliards! Ce phénomène, généralement passé sous silence par les politiques et les *bien-pensants*, est largement responsable des changements climatiques. Tôt ou tard, il conduira à des exigences compréhensibles: plus grand confort et plus de facilité. En d'autres termes, ou on limite les naissances, ce qu'apparemment seuls les Chinois ont tenté de faire à une grande échelle, ou l'on va à la catastrophe, entre autres à la guerre.

Que penser du terrorisme qui retient l'attention des autorités et du public et suscite les pires craintes depuis les attentats du 11 septembre 2001? Tant qu'il n'atteint pas une intensité permanente, comme en Irak où la pacification a, jusqu'à maintenant, échoué, il ne prend pas une *importance démographique*, mais il est intolérable parce qu'il frappe aveuglément des innocents. Œuvre de fanatiques, politiques ou religieux, il justifie la plus grande rigueur, tant pour la prévention que la répression.

En Europe, cette lutte ne tombe pas sous la définition de *guerre* au sens propre, bien que la menace est à prendre très au sérieux aujourd'hui. Elle exige des mesures de protection policière et des limitations auxquelles le public doit se soumettre dans l'intérêt de tous. Elle exige une interprétation correcte des droits de l'homme. Il ne peut y avoir de droits sans devoirs. Les fanatiques embusqués, qui agressent des innocents, ne méritent pas d'être traités comme des soldats qui portent un uniforme et qui respectent les règles!

L'Afghanistan, où on n'a pu totalement déloger un régime criminel, notamment pour des raisons géographiques, l'Irak où, dès l'été 2003, l'insuffisance des effectifs de troupes américaines a été à l'origine de la dégradation de la situation sécuritaire, ne sont pas représentatifs. Ces conflits découlent d'opérations militaires classiques se prolongeant au niveau de la *guerre de partisans* ou de la *guérilla*. Avant l'intervention, leur gravité et leur durée avaient été sous-estimées. En Europe occidentale et en Suisse, la lutte antiterroriste reste une tâche de police (répression et protection), qui suppose un soutien des services de renseignements militaires.

Les attentats commis en Irak ont causé la mort de plus 15000 personnes depuis la fin des *hostilités régulières* en avril 2003. C'est donc la guerre! D'avril 2002 à octobre 2005, on dénombre en revanche un millier de morts dus à des actions terroristes des fanatiques islamistes d'All Qaida dans le reste du monde, Israël exclus. Il ne s'agit donc qu'exceptionnellement d'une mission d'armée.

Colonel EMG
Dominique Brunner